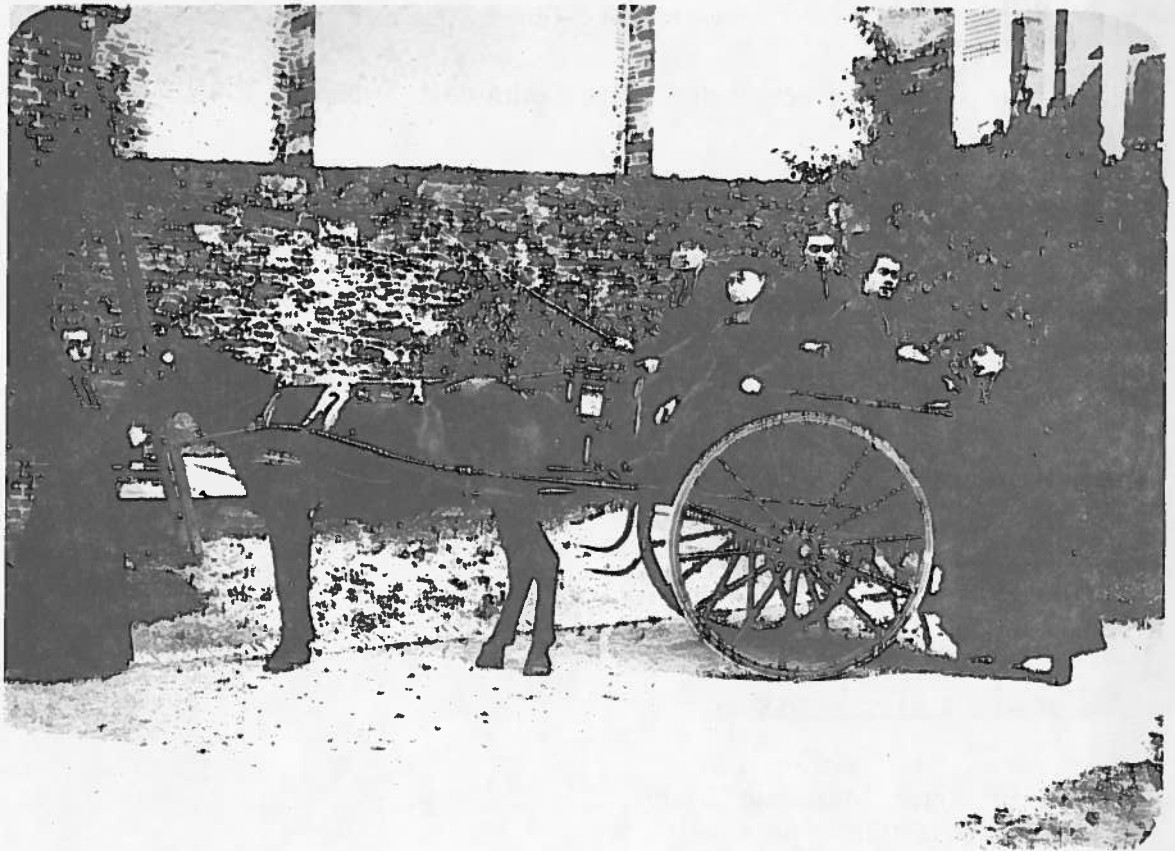




## LES BRETONS ET DIEU



**27 septembre - 31 décembre 1989**

**Musée national des Arts et Traditions Populaires  
6, avenue du Mahatma Gandhi  
75116 Paris**

**Exposition co-produite par la Réunion des musées nationaux,  
l'Association Buhez et l'Institut culturel de Bretagne.**

**Commissaire**

**Martine Segalen, directeur du Centre d'ethnologie française, CNRS.**

**Renseignements pratiques**

**Horaires : Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h15.**

**Prix d'entrée : 14 F, 9 F tarif réduit.**

**Visites de groupes : se renseigner au musée, tél. : (1) 40 67 90 00 poste 470.**

**Relations avec la presse**

**Sylvie Poujade, Marianne Crédey  
Réunion des musées nationaux  
34 quai du Louvre 75001 Paris  
Tél. : (1) 42 60 39 26 Poste 3862**

**Marie-Anne Coadou  
Musée national des Arts et Traditions Populaires  
6 avenue du Mahatma Gandhi 75116 Paris  
Tél. : (1) 40 67 90 00 Poste 401**

## HISTOIRE DES BRETONS ET DE LEUR FOI

Le Musée national des Arts et Traditions Populaires est heureux d'accueillir une exposition organisée par la Réunion des musées nationaux. Cette exposition a été conçue par les musées d'ethnologie de Bretagne et présentée dans la plupart d'entre eux.

On ne peut comprendre la Bretagne contemporaine hors de la dimension religieuse qui a pétri son passé, même si là comme ailleurs en France, on observe aujourd'hui un recul de la pratique religieuse. L'identité bretonne est profondément enracinée dans les multiples rapports de l'homme breton à Dieu qui ont marqué ses territoires, ses institutions, sa façon de se penser et de penser le monde. Il n'existe aucun domaine de la société qui n'ait été influencé par le religieux, qu'il s'agisse de la famille, du travail, de la communauté, de la vie politique.

A travers les nombreux documents, objets, photographies, estampes provenant des collections publiques ou privées de Bretagne, l'exposition montre l'histoire mêlée du religieux et des mentalités depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Accueillant dans ses murs l'exposition de Buhez (association qui regroupe les conservateurs des musées d'archéologie, d'ethnographie et d'histoire de Bretagne), le Musée national des Arts et Traditions Populaires s'est efforcé de l'enrichir à partir de quelques-uns de ses fonds propres, en organisant une procession de Bretons, en exposant une imagerie religieuse bretonne, en faisant entendre des cantiques.

### LA MARQUE DU PASSE LOINTAIN

1500 : l'Amérique vient d'être découverte, nos rois guerroyent en Italie, mais l'immense majorité de nos ancêtres l'ignore, alors qu'ils baignent en revanche dans le religieux, bien éloigné de cette dévotion révérencieuse que nous imaginons.

#### La paroisse, les Saints et Dieu

Dans une société où le collectif l'emporte sur un individuel à peu près inexistant, la structure-clé est *la paroisse*. C'est à son niveau que se règlent presque tous les problèmes de la vie, administratifs, fiscaux, agraires et religieux bien entendu. Les prêtres enregistrent les moments décisifs, baptêmes, mariages, décès dans ces extraordinaires registres paroissiaux qui portent les noms de nos ancêtres d'il y a quarante générations... La *fabrique* (conseil de paroisse) gère, en concertation avec le clergé, non seulement les affaires de l'église, mais aussi les affaires matérielles et sociales de la communauté.

Le patriotisme paroissial peut être d'autant plus vif que rien ne vient réellement le concurrencer : le roi, les autorités provinciales sont infiniment moins présents que l'Etat d'aujourd'hui. Les emblèmes s'en multiplient : c'est à qui aura le clocher le plus haut... jusqu'à l'effondrement, à qui portera le plus fièrement le drapeau paroissial, c'est-à-dire la *bannière*. Les affrontements entre paroisses se pratiquent spontanément à l'occasion des pardons, par champions interposés (les lutteurs bretons sont célèbres dans tout le royaume), ou même collectivement : bagarres homériques ou jeu de la soule auprès duquel notre rugby est aimable divertissement... Nous n'en sommes pas encore au costume paroissial mais déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, la différenciation est nette entre "pays" (en basse Bretagne au moins), par le recours à des couleurs dominantes : rouge de Cornouaille, bleu de Léon, violet du Trégor...

Présent en quantité étonnamment forte même pour ce XVI<sup>e</sup> siècle (on a pu recenser un prêtre pour 150 habitants en pays nantais), le clergé, souvent originaire de la paroisse, garde un mode de vie très proche de celui des fidèles. Tous deux se retrouvent dans un culte collectif derrière la Vierge Marie, quelques grands saints, dont la plupart sont adaptés à chaque besoin. Dans le cas des innombrables fontaines guérisseuses, personne

ne se pose la question de l'orthodoxie de ces pratiques de nature divinatoire ou magique.

Ces croyances et ces gestes unanimes, vivants et donc sans cesse en évolution se retrouvent dans les pèlerinages dont beaucoup se déroulent dans le cadre paroissial : peste, dysenterie, pluies excessives ou tout simplement promesse d'indulgences mènent nos fidèles à dix, vingt, trente kilomètres de chez eux. Ces pratiques évidemment sincères n'empêchent pas le réalisme dans les affaires paroissiales : une véritable chasse aux reliques vise à assurer à la paroisse le bénéfice d'un pèlerinage générateur de fructueuses offrandes...

Cette relation, moins avec Dieu qu'avec ses saints, repose très largement sur la notion matérielle de contrat : les fidèles demandent, offrent, attendent en retour satisfaction, et témoignent alors de leur reconnaissance, ce qui nous vaut des ex-voto (cadeau de remerciement au saint). Il semble bien aussi que la déception des fidèles puisse entraîner des actes, individuels ou moins, de représailles : statues de saints noyées...

La religion de nos ancêtres ne se peut comprendre sans considérer l'ensemble de leur culture. L'utilisation du cimetière dispense ici d'un long discours. On voit des paroissiens aller jusqu'à l'émeute pour empêcher qu'on y ensevelisse des caquins, ces descendants des lépreux du Moyen Age, tout aussi bons catholiques que les autres fidèles. En même temps, on y envoie paître le bétail, on y fait sécher le linge, on y entrepose la récolte, on y discute... De même qu'on bavarde pendant la messe, qu'on s'accoude sur l'autel ou qu'on y pose son chapeau, dans une église encore dépourvue de sièges il est vrai. Contradictions ? Irrespect ? Non : une familiarité surtout, à l'image d'un environnement pétri de religion.

### **Le fidèle et son paysage quotidien**

La nuit, les forêts, les champs, la mer baignent dans un surnaturel que les fidèles ont cherché à baliser de leur mieux (réseau de clochers, de croix). Le paysage est également christianisé par le son des cloches, avec un code connu de chacun : code de prière (l'angélus), des offices, du glas (la sonnerie permettant de connaître le rang du défunt), des grandes nouvelles (tocsin...).

Nous ne savons pas si la maison et le corps sont déjà "christianisés" au XVI<sup>e</sup> siècle ou si c'est là simplement l'effet du tournant missionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout au plus pouvons-nous penser que l'image pieuse a pu largement pénétrer dans les intérieurs dès le XVI<sup>e</sup> siècle, que la médaille ou la breloque se portent déjà... mais sans avoir idée de la fréquence de l'usage. Le chapelet n'est sans doute pas encore là.

### **Des croyances fortement enracinées**

Cette indiscutable et forte christianisation au XVI<sup>e</sup> siècle ne doit pas être traduite en termes anachroniques ; ce n'est pas Dieu qui est partout, mais bien le religieux.

Les paysans bas bretons "croyaient que comme Dieu avait fait le froment et le seigle, le diable avait produit le blé noir ou sarrazin..."

Pas de Bien sans Mal, de Dieu sans Satan, de saints sans démons.

Plutôt qu'à une sorcellerie, peu répandue en Bretagne, les fidèles recourent à des pratiques magiques. Ne pas filer le samedi soir, ne pas se couper les ongles le vendredi, invoquer le démon pour deviner l'avenir, conjurer des images de cire, utiliser des psaumes pour retrouver des objets perdus, invoquer un clou au nom de Dieu pour soigner le mal de dent, appliquer un grain béni sur un membre pour le guérir. Les pratiques utilisent le plus souvent une occasion ou un objet chrétien, détournés de leur sens.

Dans le cas de la Bretagne, la relation avec Dieu se colore d'un intérêt pour la mort. Aider les mourants, tel est aussi le but du recours aux pierres réputées sacrées, ou au

*mell beniguet* (maillet béni), posé sur le front du mourant dans un geste symbolique et évocateur.

Accent prononcé encore, dans la personnification de la mort, l'Ankou. En Bretagne le personnage est particulièrement riche d'épaisseur humaine : il lui arrive des aventures, il fait peur et fait rire parfois. L'Ankou sera jusqu'au XIXe siècle héros du théâtre comme du conte.

---

*Ex-voto : maquette du "Jean-Bart"*

*provenant de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Port à Nantes, début du XXe siècle  
(Musées du château, Nantes)*

*L'ex-voto (cadeau de remerciement promis au saint, en résultat d'un "voeu") peut revêtir des formes très diverses, mais il s'agit en général d'un objet rappelant les circonstances de l'événement : description de la scène (tableau, maquette de navire) ou "outil". Grâce aux détails fournis sur l'ex-voto lui-même, ou recueillis sur place - notamment à Sainte-Anne-d'Auray par les carmes gardiens du sanctuaire -, l'objet nous livre une tranche de vie génératrice d'une très réelle émotion.*

*Les tableaux de Sainte-Anne-d'Auray (souvent copies de tableaux plus anciens ou même établis longtemps après les faits à partir des archives du sanctuaire) gardent une simplicité, une "rusticité" même, tout à fait typique des ex-votos peints.*

*Jean-Marie Kermanach, canonier et corsaire, estime devoir une fière chandelle à sainte Barbe, patronne, on le sait, des artilleurs, mais le geste peut être aussi préventif : la maquette du Jean-Bart, corvette trois mâts de vingt-quatre canons, offerte à Notre-Dame de Bon-Secours, a surtout pour vocation de participer aux pèlerinages marins et aux bénédictions de la mer...*

*Sainte-Marguerite*

*Photographie d'une statue en bois du XVIe siècle  
(Chapelle Sainte-Marguerite de Collorec, Finistère)*

*Exemple, parmi mille, de ces représentations du démon qui ont nourri les fantasmes et les peurs de nos ancêtres et le discours du clergé. Sainte Marguerite figure parmi les plus classiques pourfendeurs de ce démon au même titre et presque au même degré en Bretagne que Saint Michel.*

---



## LA TRANSFORMATION

### Les missions

La France, où les effets de la réforme catholique se font réellement sentir à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, est, dans une Europe parcourue par les missionnaires, "le pays où les messagers itinérants de la foi travaillent avec le plus de zèle et surtout le plus de méthode" (J. Delumeau). Cette entreprise, destinée à provoquer chez les fidèles un choc qui les conduise à remettre en question leurs pratiques et leurs croyances, trouve en Bretagne un terrain privilégié.

Les buts des missionnaires sont simples : purifier la foi en la débarrassant des éléments a-chrétiens, volontiers assimilés à des apports diaboliques, purifier les moeurs en amenant chaque breton à venir exposer les siennes devant un confesseur de qualité.

Tout est mis en oeuvre pour faire de la mission un événement spectaculaire : préparation des fidèles par le clergé local pendant les semaines précédant l'ouverture, cérémonies d'accueil des missionnaires...

Chaque jour, les chrétiens se voient proposer, à heure régulière, des activités variées : messe, récitation du chapelet, catéchisme, etc. Pour les populations d'Ancien Régime, majoritairement illettrées, les missionnaires composent des cantiques, plaçant sur des musiques déjà connues des textes didactiques. La mémoire visuelle des auditeurs est sollicitée : le commentaire de toiles allégoriques (*taolennou ar mision*) devient un exercice si prisé qu'il survit à l'alphabétisation de la Bretagne !

Le sermon rappelle les thèmes dominants d'un discours qui évolue peu : pour amener les fidèles sur le chemin du salut, l'Eglise ne néglige pas de parler de l'amour de Dieu et des joies du paradis, mais elle fait aussi appel à la crainte d'une mauvaise mort et à la peur du châtement éternel. Dans sa lutte contre tous les vices, l'Eglise bretonne dénonce particulièrement deux fléaux, l'abus des boissons alcoolisées et l'usage de la danse, prélude à toutes les turpitudes.

### Des missions aux pratiques

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que les menus gestes chrétiens lors du baptême, du mariage, et surtout du décès prennent leur cohérence.

Plus qu'un bouleversement, nous assistons plutôt à une épuration, une évolution du sens des coutumes anciennes.

### La Révolution et ses échos

Les événements de la décennie révolutionnaire marquent durablement la vie religieuse. Le clergé paroissial a souvent appuyé les premières réformes, mais très vite il y a rupture des cadres diocésains (évêchés de Léon, de Tréguier, de Saint-Malo). La division, les luttes autour du serment constitutionnel, poussent souvent le clergé à l'exil.

Le temps de la persécution des "bons prêtres" n'arrange rien, d'autant que toute une littérature dévote du XIX<sup>e</sup> siècle s'efforcera d'en entretenir la mémoire : temps aussi des tentatives de déchristianisation forcée et parfois violente, temps d'une contre-persécution menée par les insurgés chouans.

La force des sentiments religieux, ou peut-être des habitudes, semble incontestable : alors que les religions officielles de remplacement, du type "culte civique", échouent, alors que la population se passe des prêtres pour la plupart absents, des formes nouvelles de religiosité apparaissent. Spontanément, des victimes des deux camps sont

"canonisées" et le lieu de leur massacre devient l'objet de piété populaire. En même temps, des prêtres réfractaires assurent de-ci de-là un culte clandestin.

Le Concordat de 1801 signifie apparemment le retour au calme. Mais l'écho des événements subsiste. Les clivages idéologiques se sont enracinés, avec une tradition "bleue", longtemps chrétienne avant de devenir laïque, opposée à une tradition "blanche", souvenir d'une harmonie naturelle entre nobles, paysans et clergé. La géographie électorale des XIXe et XXe siècles porte la marque de cette opposition. Pour les catholiques bretons, l'école sans Dieu (de la monarchie de Juillet aux lois Ferry), l'expulsion des congréganistes, et en 1906 l'inventaire des églises souvent récemment édifiées à grands frais, constituent un tout, qu'ils appellent la "Révolution".

Le XIXe siècle signifie, d'abord, l'apogée de l'encadrement clérical. La plus belle marque physique de cette prédominance nous est laissée par les monumentaux presbytères construits dans les années 1840-1860. Une nébuleuse d'auxiliaires seconde les recteurs : vicaires, nombreux, voire surnuméraires, omniprésentes religieuses, dames patronnesses et "hommes d'oeuvres" dans les villes.

La pratique dominicale et pascalle, à l'heure où elle s'effondre en d'autres régions, est proche ici de l'unanimité. On arrive alors à une coïncidence quasi parfaite entre vie sociale et vie religieuse, commune et paroisse, qui se traduit aussi bien par les rassemblements paroissiaux (messe, pardons), que par la discipline sexuelle révélée par le faible taux de naissances illégitimes (en dépit d'un âge élevé au mariage et d'un fort taux de célibat).

Tradition ? L'oeuvre des missions diocésaines se réorganise à partir des années 1820. Pardons et pèlerinages sont réactivés dans les années 1860-1880 avec désormais l'appui du chemin de fer. C'est le sommet, aussi, d'un macabre breton, générateur d'une impressionnante décoration, de splendides cérémonies : processions au cimetière, transfert d'ossements...

Changement ? Il s'agit, en fait, de l'influence exercée par des nouveautés liées à la piété romaine qui se répand en France après 1840, plus expansive, plus sentimentale peut-être. Elle se traduit par le développement du culte marial, tandis que statuette et images pieuses se multiplient dans les intérieurs domestiques.

L'époque est enfin celle d'une spectaculaire promotion de l'enfant que traduit le cérémonial de plus en plus fastueux de la communion solennelle, le recours constant au catéchisme, et bientôt au patronage... signe ambigu d'une religion plus proche du coeur, mais aussi en voie de perdre son influence sur les adultes.

---

*La Confession, gravure d'Olivier Perrin  
début du XIXe siècle  
(Musée de Bretagne, Rennes)*

*La confession est un des moyens mis en oeuvre pendant et après les missions pour la purification des moeurs des Bretons. Si l'on en croit le commentaire quelque peu méprisant d'Alexandre Bouët accompagnant dans le Breiz Izel l'illustration d'Olivier Perrin, cela n'était ni chose inutile ni chose aisée.*

*Nous sommes loin du recueillement souhaitable en pareille circonstance ! Mais ce qui "rend encore plus pénible le ministère d'un curé prudent", c'est qu'il doit, tout en provoquant les aveux de ses pécheurs apparemment bien peu préparés, éviter de leur suggérer des idées auxquelles ils n'avaient pas songé...*



Ex-voto des Augustines de Vitré  
début du XIXe siècle  
(Musée du château, Vitré)

Contrairement à beaucoup d'autres communautés religieuses, les hospitalières de Vitré, rattachées à l'ordre des Augustines, ne furent jamais, pendant la période révolutionnaire, expulsées de leur couvent. Elles en furent pourtant menacées par le général Beaufort et ne durent leur sauvegarde qu'à un providentiel contre-ordre qui envoyait sur-le-champ le général et ses troupes à Fougères.

Attribuant ce discret miracle à l'intercession de la Sainte Vierge à qui elles avaient fait le voeu de "chômer pendant dix ans la fête de la Visitation de Marie avec grand-messe et vêpres et des prières spéciales" si elle les préservait de l'expulsion, elles firent en outre peindre ce tableau en ex-voto et prolongèrent à perpétuité l'accomplissement de leur voeu.

Groupe d'ecclésiastiques dans une voiture à cheval, photographie  
vers 1890  
(Musée de Bretagne, Rennes)

Au XIXe siècle, collègues et petits séminaires regorgent de candidats au sacerdoce, le plus souvent issus des couches moyennes de la paysannerie et de l'artisanat, pour lesquelles, jusqu'à la séparation de 1905, il constituait un instrument de promotion spirituelle, culturelle et sociale. Il n'est pas rare de rencontrer dans des paroisses d'un millier d'habitants un "recteur" et deux vicaires, alors que des paroisses du Limousin connaissent déjà le "binage", un prêtre pour desservir plusieurs paroisses.

Les fonctions du ministère, liturgie, sacrements, visites, catéchisme, laissent à ce clergé surnuméraire d'importants loisirs, investis tantôt dans l'érudition locale, tantôt dans les "oeuvres", de dévotion, de charité, etc., de plus en plus à partir du début du XXe siècle. On a là un groupe homogène, très cohérent idéologiquement, pas encore divisé sur les problèmes de l'Action catholique. Ce clergé breton est majoritairement de sentiment ultramontain à partir des années 1850-1860, même si l'habit (ici le rabat "gallican") n'est physiquement "romanisé" que dans les années 1930.

Apparition de la Vierge Sainte à deux enfants sur la montagne de La Salette, canton de Corps, près de Grenoble. "Goueledi'ghez ar Verc'hez santel d'ha zaou vuguel, var menez Salette, canton Corf, tost d'ha C'hrenoble", image populaire  
vers 1860

(Musée de Bretagne, Rennes)

L'effervescence mariale au XIXe siècle a suscité une floraison d'apparitions, à l'exception de la Bretagne, puisque même Pontmain, où intervinrent deux enfants originaires de l'Ille-et-Vilaine, se situe en Mayenne. Seules trois apparitions obtinrent une reconnaissance officielle. Celle sur la montagne de La Salette, dans les Alpes, constitue la première du cycle, et fut mal accueillie par l'archevêque de Lyon et les autorités romaines, ce qui la laisse entachée de soupçon. Elle témoigne en effet d'un nouveau prophétisme incarné par des simples, des bergers ignorant plus ou moins le français, à qui la vision s'adresse en dialecte franco-provençal. Le dialogue direct avec le ciel, non sans connotations apocalyptiques, court-circuitant l'intermédiaire ecclésiastique, était peu courant dans la tradition catholique. Mais il ouvrit la voie à une rapide adhésion populaire qui balaya les hésitations des élites.

Translation de l'ossuaire de Trégastel (Côtes-du-Nord),  
photographie du tableau de Poileux Sainte-Ange, 1896  
(Musée de Saint-Brieuc)

Nous assistons à la "translation de l'ossuaire", c'est-à-dire à l'enterrement des ossements dans une fosse commune, afin de faire de la place dans l'ossuaire. Comment mieux démontrer à quel point les attitudes, l'état d'esprit, les grandes cérémonies macabres du XVIIe siècle ont pu se maintenir jusqu'à très près de nous ? Car l'exemple n'est pas isolé. A la Roche-Maurice (Finistère), en 1865, le jour du "jubilé des Morts",

*"une immense affluence se presse dans l'église, puis se rue aux abords du reliquaire, bientôt dévasté : alors, commence une scène d'une étrange et lugubre poésie. Chaque fidèle s'empare d'un fragment de squelette ; hommes et femmes, vieillards et jeunes filles joignent sur un ossement leurs mains crispées et suivent à pas lents le recteur, qui tient lui-même dans ses mains une tête de mort. Ainsi la procession fait le tour du cimetière, au son du glas et des chants funèbres entrecoupés par les gémissements de la multitude. Rendu sur le bord de la fosse, le recteur se retourne, élève, sur la foule attendrie, la tête desséchée, et l'apostrophant avec véhémence, il lui demande ce qu'elle a été pendant sa vie, la tête d'un élu ou la tête d'un réprouvé ? Il développe avec force cet effrayant dilemme, et décrivant alternativement les tourments de l'enfer et les joies du paradis, il fait passer son auditoire par les impressions les plus vives et les plus diverses. En terminant son allocution, accueillie par des redoublements de sanglots, il laisse tomber cette tête muette qu'il a vainement interrogée. A ce moment, l'émotion générale est parvenue à son paroxysme ; ce n'est plus avec des soupirs et des larmes, c'est en poussant des cris à fendre la pierre que tous les assistants s'avancent sur le bord de la fosse géante et lui jettent sa pâture d'ossements. Bientôt tout s'apaise, les fidèles se dispersent, et le silence du cimetière n'est plus troublé que par les derniers travaux du fossoyeur." (Pol de Courcy)*

*Le support matériel d'un lieu, l'ossuaire, a d'ailleurs puissamment aidé à cette survie, mais l'ossuaire n'est demeuré intact, et garni de ses ossements, que soutenu par une culture, une certaine conception de la foi et du rapport avec les trépassés. Il est certainement révélateur à cet égard qu'en 1961 encore une bonne vingtaine de ces ossuaires soient toujours en service, mais qu'un quart de siècle plus tard il n'en demeure que trois.*

---

## EFFONDREMENT ? DIVERSIFICATION ? REMISE EN CAUSE ?

### Une présence catholique forte et diverse

On connaît, depuis les travaux d'André Siegfried, le champ politique breton et l'histoire des engagements et désengagements du clergé, plus ou moins concomitants avec ceux de la population. C'est d'abord celui en faveur de la monarchie, explicite jusque vers 1890, implicite jusqu'aux années 1920, puis celui en faveur de la démocratie chrétienne, des précurseurs des années 1890-1900, abbés démocrates, au puissant M.R.P. des années 1950. C'est seulement dans les années 1960 que les catholiques bretons perdent leur monolithisme pour une ouverture qui oppose la masse des fidèles, plutôt conservateurs, à une partie des militants, passée à une gauche spécifique marquée par la vigueur des sentiments tiers-mondistes.

L'Eglise assure une présence active dans la vie économique et sociale. Ainsi a-t-elle accompagné les transformations du monde rural avec l'épopée de la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique) après la Seconde guerre mondiale. Une éthique religieuse a accompagné et favorisé l'accès à la technicité et à la modernité agricole.

La présence du monde religieux est spectaculaire dans les médias, avec le succès du quotidien *Ouest-Eclair*, puis *Ouest-France*. Une lutte très active contre les "mauvais journaux" est menée parallèlement jusque dans les années 1930.

Pour beaucoup de Bretons, la découverte et la pratique du sport ont été inséparables des patronages. Les soutanes sur les stades ont été longtemps une réalité dans ce pays...

### L'anticléricalisme breton

La présence de la religion, son intensité, sa diversité, permet de comprendre la force de l'anticléricalisme en Bretagne. Dans une France qui devient républicaine et laïque, la puissance de ce que certains perçoivent comme une véritable et anachronique contre-société catholique nourrit et canalise toute forme de contestation.

Aux premiers rangs des agents de l'anticléricalisme se rencontrent des intellectuels qui, en partie héritiers de libre-penseurs comme le Malouin La Mettrie, sont le plus souvent des disciples du positivisme et du scientisme. Ernest Renan, par sa trajectoire personnelle comme par son oeuvre, est ici l'homme de référence. Au sein même de l'Eglise, l'application de la méthode critique aux textes sacrés conduit Joseph Turmel à l'excommunication. Cet anticléricalisme élitair sera relayé, par une partie des instituteurs laïcs, dans un climat très tendu.

La force de la conviction laïque, anticléricale, peut apparaître un moment comme la mesure de l'ancrage à gauche. On assiste ainsi à un déplacement de l'étiquette, du radicalisme au socialisme, du socialisme au communisme.

La bipolarisation "calotins/anti-calotins" a donné lieu à une lutte acharnée et quotidienne.

Aux mesures vexatoires des uns : interdiction des processions, de toutes les manifestations extérieures, répondent les mesures vexatoires des autres : mise en quarantaine, refus de fournir les denrées alimentaires de base, pain ou lait...

La présence moindre dans les vingt dernières années du catholicisme dans la société a émoussé la violence de cet anticléricalisme.

## **Détachements ? changements ?**

**Le recul de l'influence religieuse est incontestable, la Bretagne n'a pas échappé au mouvement de baisse des pratiques. La baisse a d'abord affecté les vêpres et s'est étendue aux nombreuses dévotions qui parsèment l'année liturgique.**

**De même, les processions de Fête-Dieu, des fêtes patronales ont régressé à la fois du fait de la circulation automobile et de la désaffection des participants. La confession est le sacrement qui a connu la plus forte baisse.**

**La fréquentation de l'enseignement catholique diminue peu, mais le personnel est de plus en plus composé de laïcs.**

**Le diagnostic de l'effondrement, pourrait donc paraître acquis si parallèlement ne se manifestaient de solides permanences, à commencer par les grands rites de l'existence (baptême, communion solennelle, mariage et surtout enterrement), qui rassemblent beaucoup de monde en milieu rural.**

**Si l'on a peu construit, sauf dans les banlieues nouvelles, on a restauré beaucoup d'édifices religieux, et le patrimoine architectural est plus visité que jamais du fait du tourisme.**

**\*\*\***

**Le grand changement de ce XXe siècle finissant est tout simplement que la Bretagne s'aligne peu à peu sur la France, qu'à la question des rapports entre les *Bretons et Dieu* se substitue peu à peu celle du rapport entre les *Français et Dieu*.**

## LES BRETONS ET DIEU

Liste des documents photographiques disponibles uniquement pour la presse

+ diapositives \* noir et blanc

+ 1

**Ex-voto : maquette du "Jean-Bart"**

Provenant de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Port à Nantes, début du XXe siècle  
(Musées du château, Nantes)

+ 2

**Les congrégations en province, la résistance en Bretagne**, page du supplément illustré  
du *Petit Journal*, 17 août 1903

+ 3

**Apparition de la Vierge Sainte à deux enfants sur la montagne de La Salette**, canton de  
Corps, près de Grenoble. Image populaire, vers 1860. (Musée de Bretagne, Rennes)

+ 4

**Translation de l'ossuaire de Trégastel (Côtes-du-Nord)**

Photographie du tableau de Poileux Sainte-Ange, 1896 (Musée de Saint-Brieuc)

+ 5

**Saint Cado**, Rennes 1863, gravure sur bois

(Musée national des Arts et Traditions Populaires, Paris)

+ 6

**Conseil de Marie**, (La sobriété à table. Retenir ses yeux. Retenir sa langue. Retenir son  
bras.) Saladier en faïence, 1862.

(Musée de Bretagne, Rennes)

\* 7

**Sainte Marguerite**, photographie d'une statue en bois du XVIe siècle.

(Chapelle Sainte-Marguerite de Collorec, Finistère)

\* 8

**"La Confession"**, gravure d'Olivier Perrin, début du XIXe siècle

(Musée de Bretagne, Rennes)

\* 9

**Ex-voto des Augustines de Vitré**, début du XIXe siècle

(Musée du château, Vitré)

\* 10

**Groupe d'ecclésiastiques dans une voiture à cheval**, photographie, vers 1890

(Musée de Bretagne, Rennes)

\* 11

**Christ aux 4 Evangélistes**, Rennes, entre 1823 et 1833, gravure sur bois

(Musée national des Arts et Traditions Populaires, Paris)

\* 12

**Notre Dame du Relec**, Quimper, XVIIIe siècle, gravure sur bois

(Musée national des Arts et Traditions Populaires, Paris)

